

Projet d'Alcide Menetrier pour la fondation Hirschmann.

La démocratie directe est-elle devenue obsolète pour notre époque ?

Nous avons développé un programme de quatuor à cordes autour de Haydn, Beethoven et Jolivet. Dans un format assez intime (30-40 personnes), nous faisons des interruptions entre des pièces jouées par des moments de « répétition participative ». Dans ce cadre là nous isolions certains passages des pièces de notre programme, expliquions les enjeux et les options musicales qui s'offrent à nous puis demandions au public d'intervenir. En les invitant le plus possible à exprimer les émotions ou images qu'elles ressentaient, cela créait un espace de discussion/débat autour d'une œuvre commune, celle du concert appartenant à tous.



Le sens de mon projet en rapport à la question posée était de mettre en relation deux de mes passions, celle pour la musique et celle pour la parole politique et les débats qui en émanent. Le concert étant d'habitude un format d'échange très vertical, peu démocratique, j'ai pensé aux moyens d'inclure le public dans la démarche de création artistique. Depuis cette question s'est imposé le fait que ce « concert participatif » soit en musique de chambre, c'est en effet le lieu musical le plus démocratique possible où chacun des membres joue un rôle

complémentaire aux autres tout en étant pleinement conscient et convaincu du résultat de la somme de ces rôles. Chacun des membres a des opinions, goûts et manières différentes et tous doivent s'accorder aux autres. Le public a très bien réagi et a montré beaucoup de curiosité quant aux dynamiques entre les musiciens pendant une répétition, dans un processus de prise de décision commune. Tout résultat final espéré d'un morceau sera bien celui que tout le groupe supporte pleinement, une version commune plutôt qu'une version faisant des compromis entre toutes, qui finit par être sans musique. Mon projet est ainsi en lien direct avec la question car il s'agit de mettre en commun des affects et sensibilités très diverses (chacun vit l'art différemment), pour réussir à tous épouser un résultat tiers, ni le mien ni celui de l'autre mais bien un tiers créé par l'émulation commune des affects. C'est le cas dans une répétition de musique de chambre et ça l'est d'autant plus en incluant le public dans cette répétition.

Il y a bien sûr des défauts au format, on remarque par exemple que tout le monde ne part pas au même stade de sensation de légitimité quant à la prise de parole en public, encore plus lorsque celle-ci traite de la sensibilité musicale. Il était donc important de diviser la parole et d'encourager les personnes empêchées par l'inhibition, ce qui n'était pas évident à faire. Nous avons cependant constaté beaucoup de bonne volonté et sincérité de la part du public qui était lui-même très divers en âges et rapports précédents à la musique.

Je pense avoir appris de cette expérience le fait que le principal vecteur d'aspérité ou d'inégalité dans une discussion musicale ou politique est la capacité des participants à se sentir légitime ou non. Il est très important de rendre le plus clair possible le fait que cette musique, cette répétition, ou ce champ politique, appartiennent à tous de la même manière que tous partagent leur légitimité de parole ou d'émotion face à l'art ou à la politique.

